

## L'hexamètre dactylique

c'est le vers de l'Iliade et de l'Odyssée, des hymnes homériques, d'Hésiode.

Comme le nom l'indique (hexa = six; mètre = mesure), c'est en principe un vers de six mesures, dont chacune est un dactyle (pied formé d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves, la longue valant deux brèves).

A noter cependant que

- 1) le dernier pied de chaque vers ne compte que deux syllabes, une syllabe longue suivie d'une syllabe indifféremment brève ou longue.
- 2) pour chacun des cinq premiers pieds le dactyle (-uu) peut être remplacé par un spondée, c.à.d. deux syllabes longues (- -). Cela est plus rare pour le cinquième pied : lorsqu'il est un spondée, le vers est dit "spondaique".

Voici donc le schéma d'un hexamètre dactylique :

- uu - uu - uu - uu - uu - u .

Quand on bat la mesure, la première partie de chaque pied (toujours une syllabe longue) est son temps fort, la deuxième (une syllabe longue ou deux syllabes brèves) son temps faible.

L'accent (aigu, grave ou circonflexe) n'a aucun rôle dans la scansion : c'était un accent de hauteur et non d'intensité, c.à.d. que la syllabe était prononcée plus haut et non plus fort.

Pour scander un vers grec ancien on doit distinguer syllabes longues et syllabes brèves.

## longueur des syllabes

2

- 1) Sont brèves les syllabes se terminant par une voyelle brève ( $\epsilon, o, \alpha, i, \upsilon$ ).
- 2) Sont longues toutes les autres, c.à.d. celles comportant une voyelle longue ( $\eta, \omega, \bar{\alpha}, \bar{i}, \bar{\upsilon}$ ) ou une diphthongue ( $\alpha\iota, \epsilon\iota, \omicron\iota, \upsilon\iota, \alpha\eta, \eta\omega, \alpha\upsilon, \epsilon\upsilon, \eta\upsilon, \omicron\upsilon$ ) et celles se terminant par une consonne.

que la voyelle soit longue ou brève!

On constate donc que les incertitudes ne concernent que les syllabes se terminant par les voyelles  $\alpha, \iota, \upsilon$ . Comme l'alphabet grec ne note pas leur longueur, seule la scansion elle-même (ou en cas de doute le dictionnaire) permet d'en décider.

Pour les syllabes finales d'un mot, il ne faut pas considérer ce mot isolément, mais dans le vers dont il fait partie.

Ex. Dans le groupe  $\chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\epsilon\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\gamma\chi\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\chi\omega\nu$  (*Ilia* 21, 393), le  $\nu$  de  $\chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\epsilon\omicron\nu$  appartient à la syllabe suivante, de même le  $\varsigma$  de  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\omicron\varsigma$ .

Dans le groupe  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\omicron\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \rho\acute{\iota}\chi\acute{\alpha}\phi\acute{\epsilon}\eta\kappa\epsilon\nu$  (*Ilia* 21, 115), le  $\varsigma$  de  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\omicron\varsigma$  ferme la syllabe  $\chi\omicron\varsigma$ , qui est longue.

D'où la règle généralement énoncée : une syllabe où la voyelle est suivie de deux consonnes est longue. Cela est vrai dans la mesure où la première des deux consonnes ferme la syllabe qui précède : dans un mot comme  $\Pi\acute{\alpha}\tau\rho\kappa\lambda\omicron\varsigma$ , les deux premières syllabes sont longues si on lit  $\Pi\acute{\alpha}\tau\text{-}\rho\omicron\kappa\text{-}\lambda\omicron\varsigma$ . A noter que les deux consonnes peuvent appartenir au mot suivant (ex. *Ilia* 1, 3  $\text{Ἄϊδος προΐαφεν}$ ).

## Contact des voyelles

1) Une voyelle longue ou une diphthongue en hiatus s'abrège au temps faible.

Ex. Dans les deux premiers vers de l'Odyssée

ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ  
πλάγχθη, ἔπει Τροίης ἱερὸν πολίεθρον ἔπερσε  
les syllabes μοι et θη devant la voyelle du mot suivant sont brèves.

2) Les finales ᾱ, ε, ι, ο, parfois αι, plus rarement οι s'élide devant un mot commençant par une voyelle. L'élision est notée par une apostrophe. Celui qui scande n'a pas à s'en occuper. Mais pour bien comprendre le texte il est bon de savoir ce que serait le mot sans l'élision.

3) Lorsqu'une syllabe se termine par une voyelle et que la suivante commence par une voyelle, l'ensemble peut former une seule syllabe. Cela s'appelle synizèse ou synézèse. Ex. Od 9, 347 ἔπει φάγες ἀνδρόμεα κρέα, οὐ κρέα ne compte que pour une syllabe.

### Un mot du "digamma"

[Il est impossible de l'ignorer quand on fréquente le café homérique, où notre ami Einar n'oublie jamais d'en relever la présence cachée.]

de que connaissait le phonème [w], celui que l'on entend au début du mot français "oui" ou de l'anglais "war".

Dans les dialectes où il a été conservé ce phonème s'écrivait F, d'où son nom de "digamma" (deux Γ superposés). Il a disparu des éditions d'Homère, mais sa présence (ou son souvenir) explique bien des allongements et fait disparaître bien des hiatus.

Ex. Iliade 1, 548

οὐτε θεῶν πρότερος τὸν Ἔϊσεται οὐτ' ἀνθρώπων  
(syllabe longue τὸν)

Iliade 1, 568

ὡς ἔφατ', ἔδ Ἔϊσεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη  
(syllabe longue εἔδ.)

Iliade 1, 573

ἦ δὲ λοίγια Ἔργα τὰδ' ἔσσεται, οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά  
(pas d'hiatus)

Odyssée 9, 347

κύκλωψ, τῆ πίε φοῖνον, ἔπει φάγες ἀνδρόεα κρέα.  
(pas d'hiatus)

Redoublement des liquides λ, μ, ν, ρ.

Quelques allongements de syllabes finales s'expliquent par le redoublement dans la prononciation de λ, μ, ν ou ρ à l'initiale du mot suivant

Ex. Iliade 24, 343 εἶλετο δὲ ράβδον

Coupe

L'hexamètre dactylique n'est jamais coupé en deux parties égales comme l'est couramment notre alexandrin (Corneille: de flux les apporta, le reflux les remporte Hugo: Oh! combien de marins, combien de capitaines...)

Mais une séparation entre deux mots (coupe, pas nécessairement pause) est attendue vers le milieu du vers, après le troisième temps fort ou après la syllabe hève qui le suit. Ces coupes portent des noms à faire peur, qui ne doivent pas empêcher de scander.